

Julien DORVENNES

Légitime défense

ET ALORS ?

On emploie des nécros et des skeus, mais pour le sale boulot, celui dont personne ne veut. Le boulot paie bien, faut pas craindre que les gens vous regardent de travers.

Neuf années à trimer comme apprenti pour un vieux mago à la manque qui fait tout pour essayer de vous tripoter, et puis c'est le rêve ! On passe ses examens et on est pris en nécro...

On est étudiant en première année, c'est la vie facile. On se la joue rebelle, on s'habille en noir, on a tous la même dégaine, le même vieux sourire en coin. Riches ou pauvres, on ne fait pas la différence, on est là pour en chier : anato, nécro, imago et tout le toutim. Les filles sont folles de vous... Au départ, c'est grisant, et puis on se rend compte de ce que c'est.

Elles sont folles de vous, oui, mais ce n'est pas avec vous qu'elles sortent, mais avec le nécro. Ça les excite une nuit, et puis elles se lassent. Elles passent à autre chose. Quand elles restent, c'est que ce sont des tordues. Elles s'imaginent que vous allez leur faire tout un tas de sales trucs, elles vous supplient et vous lassent. Attache-moi ! Fouette-moi ! Désolé

poupée, c'est pas mon truc! Après les premières, on veut une fille bien.

Et puis il y en a une qui s'accroche à vos basques. Elle est moins grave que les autres, simplement plus triste. Et puis un jour son père ou son frère vient vous casser la gueule. Vire tes pattes de cette fille, saleté de barjo! On vous laisse à moitié mort dans le caniveau, la gueule de travers à pisser le sang. Presque comique, pour un nécro...

Je rentre ce matin-là du boulot. J'aime travailler la nuit, les gens ne vous voient pas, vous êtes invisible. Partout il y a des nécros et des skeus, mais les gens n'aiment pas les voir.

J'ai un boulot en or, c'est le cas de le dire, je travaille pour la municipalité. Les cloaques, c'est mon rayon, un boulot de merde, comme disent les autres, du travail à chier. C'est fou comme les nécros sont friands de jeu de mots débiles. Officiellement je suis un "cave", pas un "allumé". Je suis la crème des nécros, je travaille en intérieur. Pas de problème avec la populace, on me "couvre", comme on dit.

Mes quartiers... Un luxueux appartement dans les sous-sols avec un seul conduit pour voir la lumière du jour. On dirait vraiment qu'ils ont peur de nous là-haut pour nous enfermer comme ça! On vaut à peine mieux que des elfes...

Je regarde ma gueule dans la glace. Une mine de déterré! Pas du tout frais! À trente ans, j'ai l'air d'en avoir dix ou vingt de plus. Mes quartiers ont été faits, propres, nickel, un vrai tombeau. Pas âme qui vive. Pas la moindre chaleur humaine. On m'a préparé un bain, comme chaque matin, encore un peu tiède, on a changé les serviettes et les sels de bains. Je sens sur la serviette encore un peu de la chaleur de celui, de celle qui l'a apportée. J'ai envie que ce soit une femme. Sa chaleur

imprègne encore les linges et son parfum la pièce. À force de ne voir personne, on débloque...

T'iras pas loin comme ça, Malecogne...

Même les domestiques vous fuient quand vous êtes nécro. Difficile de garder du personnel, sans qu'ils croient que vous allez faire vos "petites expériences" sur eux. Les mythes ont la vie dure. La dernière qui a servi ici s'est pissée dessus en me voyant. C'était sa première journée et elle était pâle comme un linge. À côté d'elle, je suis sûr que j'aurais eu bonne mine.

Qui est-ce qui me sert en ce moment ? Aucune idée, elle est si discrète que je ne l'ai jamais vue. Je suis sûr qu'elle m'observe dans l'ombre, me guette. Mes quartiers sont toujours faits de manière impeccable, avec une petite touche de...

Ce doit être une elfe, ou un elfe, avec eux difficile de faire la différence. Une race à peine mieux lotie que nous les nécros. L'intégration, tu parles. Personne ne donne du travail à un elfe, ils finissent comme vagabonds, comme mendiants, quand ils ne se prostituent pas pour vivre. Même les mâles s'y mettent parfois... On les écoute chanter, ils vous émeuvent, vous renversent et puis, plus rien, on s'en va sans même leur donner la pièce... Saleté de société de merde !

Ça doit être une elfe, oui. Elle a dû se faire violence pour accepter ce travail, quand on sait la répugnance qu'ils ont pour la mort. Un elfe ne meurt pas, il est immortel, il s'en va rejoindre les prairies ensoleillées... mon œil, oui ! Vous n'en avez jamais ramassé dans les rues, le cadavre desséché, les os à demi-rongés par les chiens... Même dans la mort, on n'en veut pas ! Comme si la mort elle-même leur refusait cette dernière dignité : servir ! J'ai essayé d'en ranimer, pas moyen. Que de pierres gâchées, ternies, voilées ! J'ai abandonné, comme les autres. Je ne suis pas meilleur qu'eux !

Je me glisse dans l'eau encore tiède que je ravive doucement par magie. Le feu m'a quitté lui aussi, je suis lessivé... Je m'abandonne à la caresse de l'eau sur mon corps, sa caresse sensuelle, délicieuse. C'est comme si j'étais mort, je voudrais partir, sombrer dans cette eau étale.

Si je m'endors, c'est fini, mon âme quittera ma carcasse qui viendra servir la nation. Les pauvres, ceux que personne ne réclame ou dont personne ne veut, ceux dont la famille vend le corps pour se faire un peu d'argent finissent comme squelette, numérotés, inventoriés, une belle plaque de bronze rivée sur le torse. Mon équipe s'appelle 2 023, 9 117, 13 008, 7 132... Toute une poésie à laquelle on s'habitue. J'aime bien 2 023. Je crois bien que chez lui aucune pièce n'est d'origine. Avant que je ne l'aie, on venait de lui changer la boîte crânienne. Je lui ai changé le tibia, le péroné et le fémur. Des pièces d'occase, bien sûr, mais comme neuves. On jurerait.

Une heure après, je sors du bain, glacé. Je ne sens presque plus mon corps. Les gouttes d'eau s'écrasent sur le marbre noir dans un silence parfait. Mon chez moi, mon tombeau... Je me sers tranquillement un verre de sky avant d'enfiler un peignoir de bain. Un blanc à peine plus blanc que la couleur de ma peau et qui tranche sur le noir du salon. Le sky me brûle délicieusement la gorge, enflamme mes lèvres froides tandis que je fais naître une illusion. Une elfe qui danse, là devant moi, somme de toutes les elfes que j'ai vues ou croisées, mais maladroite encore, parce que leur grâce unique échappe à mes doigts malhabiles.

C'est dans un bordel que j'ai connu la première, vraiment connu, je veux dire. Ils me bassinaient tous avec les elfes en première année, toutes ces niaiseries de Tolkien sur le "joli peuple". J'ai voulu essayer pour voir, pas seulement en parler,

pas comme les autres. En mourant, mon maître m'avait laissé un joli petit magot, sans jeu de mots vaseux. Pas grand-chose, c'est sûr, mais assez pour vivre à l'aise à l'université. Le vieux cochon ! Jamais il n'avait réussi à me mettre la main dessus, et pourtant il me laissait son pécule. Enfin...

Il y a dans la vieille ville, de ces bordels infâmes et crasseux où l'on n'est pas trop regardant. Une elfe ! J'avais réussi à en dénicher une et pour pas cher ! La vieille mère maquerelle m'avait regardé avec un de ces regards en coin et me l'avait ramenée comme une souillon ! Tiens, la voilà ta... Les mots lui avaient manqué, et elle s'était perdue, brouillée dans sa langue.

Au début, cela allait bien, parfait. Elle avait délacé mes vêtements avec délicatesse et m'avait servi une tasse de kaf, chaude et fumante. Elle avait fait ça avec le plus grand naturel du monde, comme si c'était... non pas par habitude mais avec naturel, oui. Ces gestes, si simples, si peu apprêtés, m'avaient enflammé, m'avaient empli de désir pour elle. Et puis elle s'était donnée à moi avec une innocence qui aurait pu faire passer pour professionnelles bien des filles que j'avais connues. C'était... angoissant, j'étais mal à l'aise. L'impression de ne pas être à ma place, de faire quelque chose de mal, d'entrer chez quelqu'un sans y être invité. J'étais un voleur, un intrus, un étranger...

Alors, je l'avais laissée, j'avais fui sans demander mon reste.

Un signal me tire brusquement de mes réflexions. Ils ont besoin de moi !

L'illusion s'évanouit au bout de mes doigts. Je me concentre, affine mes sens magiques. Ils m'appellent de leur voix sans

chaleur et sans timbre. 7 059 et 8 213. Deux frères. Je veux dire que je les ai animés en même temps. Leur voix résonnent différentes de celles des autres, je les reconnais.

Ils se sont arrêtés face à une difficulté. Ils s'arrêtent toujours face à un problème inconnu. Les squelettes travaillent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais je les fais tourner au ralenti quand je ne suis pas là. Seuls, ils savent reconnaître une situation inhabituelle, une situation de danger ou de blocage et réagir en fonction.

Ils viennent de se figer, comme des chiens à l'arrêt. J'immobilise les autres, par mesure de sécurité.

Pas une minute de repos. Il faut que je les rejoigne pour éviter les ennuis. J'attrape une chemise et une robe propre, j'enfile des bottes moins sales que les autres, un chapeau et des gants. On se change beaucoup quand on travaille dans le cloaque, mais l'odeur reste.

Je quitte mes quartiers et marche vite. L'obscurité ne me gêne pas, un des avantages d'être nécro, ça fait partie de la formation. Il me faut une petite demi-heure pour les rejoindre, ils ne travaillent jamais loin. Une partie du cloaque plus profonde, plus ancienne. Je descends tour à tour les échelles de fer scellées dans la brique. Qu'ont-ils bien pu trouver cette fois ? Une galerie obstruée, un effondrement ?

J'arrive à leur hauteur. Leurs regards vides me fixent, je suis leur maître. Je les compte. Ils sont tous là. 4 723, 10 820, 9 117... J'arrive à 8 213 et 7 059. Deux squelettes en meilleur état que les dix-sept autres, plus usés. Ils ont des outils neufs, d'excellente qualité, qui m'ont coûté une petite fortune. Mes deux frères sont de rang 3, ils sont plus intelligents, capables de plus d'autonomie dans leur travail, deux anciens terrassiers d'après leurs états de service.

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Ils se tournent vers le mur.

Un éboulement ?

Merde ! Il fallait bien que ça tombe sur moi, et aujourd'hui en plus : une ancienne crypte !

Bon, à première vue, l'éboulement n'est pas récent, rien à craindre dans l'immédiat. Des pierres à déblayer, l'entrée à dégager...

Côté positif : pas mal de squelettes à récupérer, la plupart en parfait état et que personne ne viendra vous réclamer.

Côté négatif : des formulaires à remplir, parfois des emmerdes quand on tombe sur un os !

À cette heure-là, moi, je suis mort, crevé, bon à rien. Aucun sort à part un ou deux tours mineurs. En cas de pépin, il me faut pouvoir assurer... Bon, il y a qui dans les équipes de jour ? Térance. Ça me ferait plutôt chier de confier le morceau à ce putain d'enfoiré. Ça ne me laisse pas beaucoup de choix. Faire une déclaration en bonne et due forme et voir avec le clerc de faction.

Si ça se trouve, je vais tomber sur Siméon, un Siméon en grande forme et j'aurai droit au chapitre sur le respect des morts, la violation de sépulture et tout le toutim, trois formulaires à remplir patiemment, lui sur les basques et finalement une affaire classée. Sauf que j'ai envie de dormir, là, pas de supporter cette gueule d'ange sûre d'être dans son bon droit. Qu'il vienne faire le sale boulot, qu'il salisse ses fesses de temps en temps. Je ne suis pas certain qu'il continuerait avec ses grands airs. Le respect des morts, je t'en foutrais...

J'arrive au Sanctuaire du Partage les yeux explosés par la fatigue. J'ai pris le temps de réviser deux ou trois sorts au cas

où, des sorts de détection surtout et un projectile magique en cas de problème. Contre des morbac, les clerks font en général l'affaire.

C'est un petit nouveau qui est de faction, je ne connais pas sa tête et il a l'air tout imprégné de la lecture des textes de la Loi, ma veine. À la gueule qu'il tire en me voyant débarquer, je me rends compte qu'il a lui aussi plaisir à me voir. J'esquisse un sourire : on parie qu'il va chercher à me repousser ?

Perdu ! Il tripote bien le Médaillon du Juste, mais c'est plus pour se donner un peu de contenance.

"Vous n'avez pas..." commence-t-il.

"T'es gentil, petit, mais je suis fatigué. Si tu veux, je te sors ma licence, mais je n'ai pas envie de passer la journée ici. Siméon est là ?"

"Si... Si... vous parlez de notre frère, Frère Siméon ?"

Dieux du ciel, c'est qu'ils les prennent de plus en plus futés au sanctuaire !

"Oui, Frère Siméon," dis-je blasé.

"Je ne sais pas si..."

"Laisse, Frère Rivert." Siméon l'interrompt en lui posant la main sur l'épaule. Je n'aime vraiment pas ce gars-là et son culte des Dieux Jumeaux. Il y a encore dix ans, je l'aurai peut-être suivi aveuglément, j'aurai embrassé sa foi, servi ses dieux. Pas aujourd'hui, pas quand on a vu comme moi ces prélats suffisants, gonflés de leur orgueil. Des hommes avides de pouvoir et d'argent. Ils me répugnent.

Siméon est différent. Je comprends pourquoi ses hommes l'apprécient. Ce n'est pas qu'il soit beau, non, il rayonne. De ces visages dont on fait des saints. Un corps solide prêt à vous soutenir dans l'épreuve, quelqu'un sur qui compter.

Je comprends pourquoi ils l'ont engagé : pour convertir. Il

est d'origine modeste, humble. Il a foi en ce qu'il fait, en ses dieux corrompus dont il ne voit que la pureté.

Qu'est-ce qu'il fait encore ici au milieu de cette merde ? Il vaudrait mieux qu'il se trouve une gentille petite femme, qu'il l'emmène vivre à la campagne et qu'il lui fasse plein de gosses avec qui il cultiverait ses champs. Un bon curé de campagne, qui se charge de ses ouailles.

Siméon me conduit lui-même jusqu'à son office. Nous traversons le cloître. Un carré de paradis dans cette ville grise, entretenu par des mains industrielles, de solides mains de clerks qui taillent des grainiers et posent des tuteurs sur les floruniers.

Je l'écoute patiemment comme j'ai à remplir les formulaires. Il ne m'épargne rien. Cela fait trois ans que je le connais et j'ai chaque fois droit à toutes les tracasseries administratives. Il me demande même ma licence qu'il lit comme si je la lui tendais pour la première fois. On dirait que les clerks adorent ça, remplir et entasser de la paperasse. Enfin, on ne leur apprend pas à écrire pour rien !

Siméon s'applique toujours quand il écrit : un véritable écolier. Comme si ces papiers avaient la moindre importance ! Je n'essaie même pas de lui faire plaisir, je noircis les pages qu'il me tend d'une écriture peu soignée. J'ai beau m'appliquer à écrire mal, l'éducation prend le dessus, les lignes se redressent, les boucles se tendent, les traits s'affirment.

Il n'a pas cessé de parler depuis mon arrivée, de me souler avec ses grands principes, le respect des morts, la paix des âmes... Assez, j'en ai ma claque, j'ai envie qu'on me laisse dormir, c'est tout !

“Vous n'êtes pas obligé de faire ce que vous faites, vous savez. Il y a des tas de gens dehors qui pourraient prendre la

place de vos squelettes, de braves gens prêts à prendre n'importe quel travail..."

J'explose. "Tant qu'il leur suffit de s'accrocher à vos basques pour mendier leur salaire, ils ne se bougeront pas le cul Et puis, quoi, vous voulez me mettre sur la paille, c'est ça?"

"Mais vous pourriez très bien... J'ai parlé de vous à Frère Lanval."

"Parlé de moi?"

"Oui," fait-il le regard étincelant. "Nous avons besoin d'un légiste. Le dernier..."

Je manque m'étrangler. "Un légiste? Vous voulez que je devienne légiste!" Il divague, sa foi l'aveugle. Est-ce que j'en ai chié pendant des années pour finir comme légiste? Le bas de l'échelle! Inventorier et étiqueter des morts! Me farcir leurs autopsies! Remplir leurs putains de papiers! "Et ça gagne quoi un légiste, hein! Dans les dix-quinze terces, c'est ça? Génial, vous voulez que je finisse ma vie à m'user le poignet, en noyant ma médiocrité dans l'alcool?"

Siméon se lève pour changer de sujet.

"Du kaf?"

"Volontiers." Je sais qu'on le laisse faire le kaf lui-même. Personne ne le fait mieux que lui au sanctuaire. Je laisse la tasse me brûler doucement les deux mains avant d'avaler une première gorgée. Un délice!

"C'est ce que vous leur faites boire pour les enrôler?"

"Pardon?"

"Laissez tomber, Siméon. Merci pour le kaf."

"Je pense que tout est en règle. Nous allons pouvoir y aller," fait Siméon en vérifiant une dernière fois les papiers. Une dernière fois? Quel optimisme! Si je n'étais pas si fatigué, je lui demanderais bien de vérifier, une autre fois. Cela doit faire

deux heures que je suis là, encore deux heures de travail de perdu pour mes skeus.

Minute! Qu'est-ce qu'il a dit? Nous allons pouvoir y aller. Nous! C'est lui qui m'accompagne pour l'inspection? Mon jour de chance! Il va encore me faire la leçon pendant deux heures...

"Filetin nous accompagne."

"Un novice?"

"Un excellent exercice de formation, vous ne trouvez pas?"

"Oui, la routine. Autant qu'il s'habitue dès maintenant!"

Siméon a commencé à revêtir son armure. On dirait qu'il part en expédition à l'autre bout du monde.

"Nous allons dans le cloaque, Siméon!"

"Vous êtes trop confiant, Malecogne."

Trop confiant? Ça fait des années que j'arpente le cloaque, il ne m'est jamais rien arrivé. Je préférerais y dormir que de passer la nuit dans les rues de notre "bonne" vieille ville.

Tout en continuant de sangler son armure, Siméon se saisit de son long marteau à la main, emblème de ses dieux, avant de me conduire aux quartiers des novices. L'endroit est propre, mais il règne comme un léger laisser-aller. Quelques novices sont là : les uns en pleine lecture, les autres occupés à ranger leurs affaires. Ils sont deux, à cheval sur un banc, à rouler des bandes et à ranger leur trousse médicale. À glander, je dirais.

"Filetin?"

L'intéressé lève la tête. Il a à peine dix-sept ans, le cheveu ras et une sale gueule. Une vraie racaille! Si on n'engageait pas des gars comme ça dans le clergé, ils passeraient leur temps dans les rues à préparer un mauvais coup.

“Frère Siméon ?”

“Range tes affaires, Filetin. Tu nous accompagnes en inspection en bas !”

Filetin me remarque à ce moment-là. Cache ta joie, l’ami, ça me fait aussi plaisir que toi !

Le novice range prestement son barda et enfile son armure de cuir à la hâte.

“Prends ton temps, Filetin. Fais les choses bien !”

L’intéressé écoute le frère et obéit, presque à contrecœur. Nous le regardons sangler son armure, les jambières d’abord, le plastron, l’ajuster convenablement, faire le tour de son inventaire, prendre son long marteau, sa trousse de soin, embrasser le médaillon à son cou et venir pour nous suivre.

Le temps, j’en aurai tout mon saoul une fois mort, et il faut que je perde le peu que j’ai à attendre qu’un gamin finisse de se saper. J’ai sommeil, bon sang !

Ça y est ! T’es prêt ! On peut y aller ! Je vous jure, des fois...

Le gosse se la joue devant ses camarades. Il a droit à une sortie, comme un bon chien-chien qu’il est. Il la ramènera moins tout à l’heure quand il lui faudra patauger dans la merde et le noir. C’est ta première sortie, hein ! Et tu ne connais pas le cloaque ? On va te faire visiter, promis !

Ils m’ont bien fait perdre mon temps, ils en auront pour leur argent. Je vais prendre mon temps, moi aussi, au point où j’en suis, je ne suis pas à deux heures près ! En route, mes cocos !

Je les laisse soulever la lourde plaque de métal qui donne sur l’entrée de l’autre monde. Qu’ils se laissent eux-mêmes envahir par son parfum !

“Dieux ! Ça fouette... pardon, Frère Siméon, je veux dire :

c'est normal que ça sente comme ça ?”

“C'est le Grand Cloaque, Filetin. Il collecte l'ensemble des eaux usées...” Je laisse Siméon faire au nouveau la leçon. On se croirait à l'université quand il est comme ça. Il ne lui manque qu'un amphithéâtre plein, et pourtant le gamin l'écoute, attentif. Qu'est-ce que tu perds ton temps avec ces abrutis, Siméon ? Change de boulot !

Après l'odeur, le contact. Le gosse réalise qu'il a mis les pieds dedans, en plein dedans et qu'il y est pour un moment. Je le laisse profiter de ce baptême, immobile, les bras croisés.

“On y est,” dis-je triomphant. Ils marinent encore un peu.

“On ne voit rien,” fait Filetin. “C'est normal ?”

Je coupe court aux explications de Siméon.

“Lumière !”

Un feu pâle et tremblant jaillit de mes doigts. Lueur spectrale, bleutée. Ils sont devant moi, pareils à des formes fantomatiques.

“Je vous conduis.” Un ordre qui passe pour une évidence.

Je commence la visite. Ma voix résonne. “Cette partie-là du cloaque est plus récente. Ici vous ne risquez rien.” Une pause. “Faites tout de même attention aux sangsues. Elles ont la détestable habitude de se fixer sur vos jambes, elles montent parfois plus haut. On ne sent rien quand elles se collent sur vous et avec si peu de lumière vous ne les verrez pas. J'ai déjà vu des gars plus solides que vous tomber comme des mouches, mais bon, vous êtes costauds. Fiez-vous aux rats. Ils ont le don pour dénicher ces parasites et s'en régaler.”

“Attendez,” fait Filetin pour se rassurer, “c'est des blagues tout ça ?”

“Des blagues !” Ma voix résonne en un long écho. J'attends qu'il passe. “Quand tu auras comme moi passé des heures à

brûler les sangsues sur tes jambes, tu apprendras à rester sur tes gardes !”

Mine de rien, il se gratte les jambes, fourre le manche de son marteau dans ses bottes humides.

“C’est encore loin ?”

“Nous y serons bien assez tôt,” fait Siméon.

Le silence revient ponctué par le bruit de l’eau à chacun de nos pas, le couinement des rats quand nous nous arrêtons. Je les sens, je sens la vie en eux qui palpite et nous environne. J’aime leur compagnie, elle me tranquillise, me berce, je suis dans mon élément.

“Je ne me souviens pas être passé par ici la dernière fois” fait Siméon, pensif.

“Les conduits se ressemblent et sont tous différents. Il est facile de se perdre. On a trouvé un gars mort une fois. Il a dû se perdre en route et n’a jamais retrouvé la lumière. Il s’était fracturé la jambe en glissant et la fièvre l’avait gagné.”

“Vous n’avez pas d’autres histoires,” me coupe Siméon, “un peu moins sordides !”

“Le métier, c’est le métier qui veut ça. Une seconde nature.”

Siméon maugrée faiblement, puis : “Ça va, petit ?”

“Euh... oui, Frère, pas de problème ! Tout baigne ! Euh... je veux dire, euh...”

Nous avançons lentement dans les longs conduits, pour descendre par moment les échelles glissantes qui mènent aux niveaux inférieurs. Chaque fois, je les laisse passer les premiers, d’abord pour les éclairer, ensuite pour ne pas me les prendre sur le coin de la figure.

Leurs armures les encombrent. Ils sont lourds, malhabiles et bruyants. Une vraie horde barbare dans ces lieux calmes.

Soudain un cri, suivi d'un juron. Le pied de Filetin a glissé sur un barreau et Siméon l'a pris dans la gueule. Son gorgerin l'a heureusement protégé à moitié. Je regarde : pas très grave, plus de peur que de mal. Il ne sera pas beau à voir pendant quelques jours, mais ce n'est pas très méchant.

Filetin a l'air d'un con. Il essaie à moitié de sortir sa trousse de soin, fait tomber son marteau, puis un flacon et des bandes avant de glisser lui-même à l'eau. Il s'est bien vautré, je dois dire, et j'ai presque envie de rire. Il dégouline de flotte et son visage est dégueulasse. Ses habits trempés, il a froid, grelotte.

"Faites gaffe, c'est traître ici !" Je m'en veux presque d'en rajouter une couche. Après tout, ça lui mettra un peu de plomb dans la cervelle.

À chaque pas, on entend maintenant l'armure trempée du gosse qui couine, pire que les rats.

Nous arrivons enfin là où travaillent les squelettes. Ils ont lentement commencé à déblayer le passage. Comme j'arrive, ils tournent vers moi leurs orbites vides. Filetin sursaute, il n'a sûrement jamais vu de squelette et leur réaction le surprend.

"N'ai pas peur, ils ne sont pas méchants !"

Le passage est large, nul besoin de se faufiler pour entrer dans la crypte. Siméon m'arrête à l'entrée.

"Ce lieu fut autrefois consacré. Il n'est pas bon de le profaner !"

C'est reparti ! On peut s'en tirer par deux-trois prières ? Ce serait sympa.

"Ensemble, prions pour ceux qui reposent ici !"

Voilà, mais pas trop longtemps. Siméon et Filetin se plongent dans une attitude de profond recueillement pendant que je les imite. Ça rassure toujours de prier, le monde vous sem-

ble moins effrayant ensuite, un peu moins.

Siméon va pour entrer le premier et hésite.

“De la lumière peut-être ?”

Je passe le premier suivi des deux hommes.

Les lieux sont assez vastes et plutôt anciens. “Deuxième dynastie, on dirait. Les sculptures là sur les astragales, et les cabochons aussi. Typique, un peu tape-à-l’œil, je dirais... Oui, quoi ?”

Siméon me fixe droit dans les yeux.

“Oh, non, pas encore ce sacro-saint respect dû aux morts. Ils sont morts d’accord. Morts et enterrés depuis plus de cinq cents ans...”

“Vous n’avez vraiment aucun respect...” Siméon s’arrête, le mot m’a fait sourire.

“On peut passer aux choses sérieuses ?”

Je me concentre. Derrière moi, un bruit. C’est Filetin. Il a retiré ses bottes et dégrafe son plastron.

“Eh bien, allez-y ! Faites comme chez vous !”

“Je me disais...” Le gosse hésite. “Il fait plus sec ici et ça colle, enfin vous voyez, ça me démange grave !”

“Non, Filetin, je ne vois rien, je...”

C’est alors que je la sens. Forte, puissante, insoutenable. Le Mal rôde ici ! Le Mal à l’état pur. Les motifs sur les cabochons... Ce n’est pas une crypte ! Les morts ici n’ont pas été enterrés. Ils ont été emmurés vivants ! Des maudits !

Siméon a réagi avant moi. Il émane de lui une lumière claire presque aveuglante.

“Vite ! Repliez-vous ! Fuyez !”

Filetin met trop de temps à réagir, le plastron à moitié défait.

“Je...”

“Bon sang, mais file!” J’ai hurlé. Il se relève.

Trop tard. Ça lui fonce dessus. Ça le traverse. Un masque d’horreur, son visage se fige. Il reste là, projeté au mur. Son corps retombe sur le sol avec un bruit sourd. Le sang a laissé son empreinte sur la paroi. Je suis pétrifié d’horreur.

Ça me regarde maintenant. Un visage terrifiant. L’image de la mort. Ça s’apprête à se fondre sur moi. Ça... ça...

“Aaah!”

Ça s’arrête soudain frappé en plein vol.

Une lumière chaude me baigne, forte, vibrante.

“DÉTOURNE-TOI, MAUDIT. LES DIEUX NE T’ONT PAS PERMIS DE LES REGARDER EN FACE!” La voix de Siméon roule à mes oreilles et gronde. “JAMAIS!”

La créature sursaute à ce dernier mot comme frappée en pleine tête. Elle se tord devant moi puis recule, abandonne pour s’acharner sur le corps de Filetin. La vue est insoutenable. Mes tripes se retournent. J’ai envie de vomir.

“ASSEZ! COMMENT OSES-TU? TU N’AS PAS LE DROIT DE SOUILLER CE CORPS!”

La créature se retourne et sa voix siffle à mes oreilles, me racle les tympans.

Pas le droit, hein! Nous n’aurions pas le droit? Et qui nous l’interdirait, hein! Toi peut-être?

“OUI, MOI!” Son cri me déchire à nouveau les oreilles.

Lentement, je m’écarte pour m’adosser au mur le plus proche. Un ordre mental et mes skeus seront là pour... Pour quoi faire au juste? Je suis impuissant! Condamné à les voir se battre jusqu’à ce qu’un seul survive. Et moi, merde? Je suis censé me battre avec quoi, bons dieux! Je me défends comment?

Bon sang, calme-toi! Concentre-toi! Là, recule, tu recules

doucement ! Siméon te protège. Derrière lui, tu ne crains rien. C'est sûrement un spectre. Les armes normales ne peuvent pas le blesser, mais tes skeus, eux, peuvent sûrement distraire son attention ! Tu as un projo en réserve. Garde-le pour le dernier moment !

Non, non, le mieux c'est que je me casse par l'entrée.

Fuir ! Comment peux-tu fuir ça ? Non, reste derrière Siméon. Siméon te protège.

Le long marteau surgit dans les mains du clerc et se nimbe d'une lumière brûlante. Siméon le brandit. Il est là l'image vivante de ses dieux, guerrier et martyr, lumière et force.

La créature s'avance en rampant, se glisse jusqu'à lui. Son corps difforme se traîne avant de se redresser lentement. La lumière s'écrase sur elle sans la blesser, mais la force tout de même à détourner les yeux.

On ne nous aime pas, hein ! On veut nous voir mourir une seconde fois ?

Dans un cri, Siméon se jette sur la bête. Le long marteau s'abat sur ses os dans un craquement sinistre. Elle encaisse le coup, plie et se redresse. Ses griffes lacèrent le clerc qui paraît ne pas les sentir. Son sang coule sur ses bras. Je sens la vie puissante en lui, riche, vibrante.

Au bout de mes doigts, la magie crépite, électrique. Je vais lui balancer mon projo... Non ! pas encore, pas tout de suite.

Le combat fait rage. Siméon garde le dessus. La bête n'est pas de taille, elle recule, elle cède... Non, attends, elle ne cède pas ! Elle t'attire !

"SIMÉON !"

Le clerc se redresse à mon cri, cède un instant du terrain pour se mesurer à la bête. Elle est face à lui, il ne doit pas bouger. Il doit l'affronter en face.

Je lance un appel à mes skeus qui lentement se remettent en marche. Une lueur s'est allumé dans leurs yeux. Ils viennent d'entrer dans la crypte brandissant leurs outils comme armes improvisées.

Allez-y les gars, mes gars, c'est le moment ou jamais.

Siméon, blessé, vient de marquer une pause. Il doit savoir qu'il n'aura pas d'autre occasion et rassemble sans doute ses forces.

Les mots d'une prière montent à ses lèvres alors qu'il s'apprête à frapper la bête. Elle s'est retournée pour voir mes skeus approcher. Elle est prise entre deux feux.

Le premier, Siméon abat lourdement son marteau sur elle. Un cri déchirant. Elle s'effondre au pieds de mes skeus. Elle ne bouge plus. Silence.

Siméon lâche son marteau et recule lentement. Autour de lui, la lumière s'atténue doucement. Il a vaincu, il... Il me regarde avec un sourire un peu triste. La bête l'a éventré. Non, il n'est pas mort, juste blessé, c'est ça, hein! Siméon ne peut pas mourir, il est fort, il...

Mes skeus s'acharnent sur le corps de la bête. Leurs coups traversent son corps comme s'il était fait d'air.

Je me précipite vers Siméon... Je sens sa vie palpitante qui, lentement, fuit déjà son corps.

"Ne me laisse pas tout seul, bon sang! Siméon!"

Je le retiens à peine dans mes bras, je n'ai pas la force de le porter. Son ordre va le soigner, ils pourront faire quelque chose pour lui. Moi, je ne sais pas guérir, juste panser les plaies. Sa trousse de soin, il l'a avec lui. Laver ses plaies, les panser... Ce n'est sans doute pas trop tard.

Non loin, la bête gémit. Au bout de mes doigts, la magie pulse, prête à fuser.

“Meurs, putain de saleté de merde!”

Trois PROJOS jaillissent de mes doigts. Ils illuminent un instant la crypte avant de s’abattre de plein fouet sur la bête. Un cri horrible, plusieurs échos, puis le noir et le silence de nouveau.

L’obscurité revenue, mes sens magiques prennent le relais. La créature, elle bouge encore...

Oui...

Je tremble. Je n’ai plus d’arme. L’issue est de l’autre coté.

Oui... ils ont voulu... nous tuer... Toi aussi... tu as voulu... nous tuer...

Je n’entends plus mes skeus. Ils ont cessé de frapper la bête insensible à leurs coups.

Nous tuer... une seconde fois... Il serait juste... juste que tu nous accompagnes.

Pas ça, non, pas ça! Le corps de Siméon est là, lourd contre moi. “Siméon! Réveille-toi. Fais quelque chose, bon sang!”

Trop tard... trop tard...

Merde! Vous, les clercs, bons dieux, c’est à vous de nous protéger... Ne me laisse pas là crever comme un chien pendant que tu rejoins ton paradis...

“Défends-moi, putain de merde, mais c’est pas vrai! Me laisse pas...”

J’ai besoin... de toi... Il me faut... tes forces...

Je reste là, tétanisé et impuissant, Siméon dans mes bras, tandis que la bête avance déjà.

“Réussir vos examens de cinquième année fait de vous de véritables nécromants, mais l’année n’est pas finie!” La voix de Maître Anaxandre résonne à nos oreilles. Il est fier de nous, il a peine à le cacher, mais il s’efforce de garder le même masque

d'impassibilité qu'il a toujours porté. C'est un professeur dur, sévère, intraitable, mais respecté et admiré de nous tous.

“Cette broche qu'on vous a remise, ce joyau...” Une première pause. “Ce joyau vous désigne comme nécromant accompli et patenté, mais il reste nôtre. Vous êtes les élèves et vous resterez les élèves de l'Université. Votre corps, à défaut de votre âme, nous appartient.”

Légers rires dans l'assistance.

“Un joyau à nul autre pareil. Suffisant pour attirer la convoitise, mais suffisant aussi...” Une pause à nouveau. “Suffisant aussi pour animer un gardien des sépultures!”

Un frémissement dans l'assistance.

“Tous, vous connaissez ce sort et brûlez de l'utiliser. Nul ne vous en laissera jamais le loisir sauf dans des circonstances très exceptionnelles, vous le savez.

“Les morts-vivants dits “supérieurs” ne peuvent être animés qu'avec l'accord d'un collègue de nécromants et sur ordre signé et contresigné d'un concile de clercs.

“Certes, ils sont doués de plus d'intelligence que des squelettes ordinaires, mais il faut que l'âme du défunt, une infime parcelle de l'âme du défunt reste chevillée au corps, ce qui n'est possible que sur un corps qui n'a pas reçu les derniers sacrements et qui, disons, se soucie assez peu de religion...”

Légers rires dans l'assistance.

Anaxandre termine rapidement. “Le corps, souillé, ne peut être naturellement accepté pour reposer en terre consacrée et toutes les autres bêtises de ce genre...”

Je serre la broche contre moi, les yeux fermés. Je sens la bête déjà toute proche. Non, je ne peux pas mourir comme ça, merde... Pas comme un chien, j'en envie de vivre, de vivre...

Donne-moi... tes forces...

Le corps tremblant, je serre plus fort la broche entre mes doigts.

Non, non, il ne faut pas, ne fais pas cela. Il n'a pas reçu les derniers sacrements, tu ne dois pas...

Donne-moi...

Bon sang, je veux pas crever ici, merde!

“JE VEUX VIVRE!”

J'ai crié.

La bête est là. Son souffle remonte mes jambes. Siméon, pardonne-moi, pardonne-moi...

D'un coup, je glisse la broche dans sa bouche. Les sourdes inflexions du sort montent à mes lèvres, les mots interdits. Maudit, tu es, tu resteras maudit.

Un cri, un cri déchirant retentit. Une douleur, une douleur indicible, cri de souffrance, de souffrance d'une âme torturée, arrachée, écartelée... Siméon ouvre ses yeux sur moi comme sa chair fond sous mes doigts. Des yeux qui implorent, implorent désespérément ma pitié.

Puis il se relève et arrache d'un coup la bête informe à mes pieds et la brise comme un fétu de paille, avant de tourner ses orbites vides vers moi.

MAÎTRE ?

Au bout de sa main pend un tout petit médaillon, un médaillon de femme qui tombe et s'ouvre sur le sol. C'est le portrait d'une jeune fille, peint par un artiste, le portrait d'une gentille jeune fille, quelqu'un de bien...